Réactions suite à l'assemblée mondiale de l'ABU du 20 au 24 septembre 2010

Aroga Bessong Dieudonné Prosper

Titulaire d'un doctorat en sociolinguistique de l'Université de Montréal, l'auteur est Conseiller en Traduction basé à Yaoundé. Il travaille au Cameroun, au Gabon et au Nigéria.

Je viens d'assister à l'Assemblée générale de l'Alliance biblique universelle, tenue du 20 au 24 septembre 2010 à Séoul en Corée du Sud. Parmi les faits relevés à cette occasion, trois ont retenu mon attention et m'ont amené à une certaine réflexion. J'aimerais inviter nos lecteurs à les examiner avec moi.

1. L'importance de l'Afrique

Le premier concerne des statistiques qui mettent en relief l'importance de l'Afrique pour le christianisme mondial, actuellement et dans un avenir proche. Le professeur et historien de l'Église Philip Jenkins en parle en ces termes[35] :

> Mais l'élément encore plus significatif est la répartition géographique de ces croyants … réalisé à partir des données extrêmement précieuses fournies par la World Christian Database …La tendance la plus marquée … est évidemment le soudain déclin relatif de l'Amérique du Nord et de l'Europe en tant que bastions du christianisme … ces blocs religieux ont été supplantés par la croissance relative du nombre de chrétiens … dans … les pays du Sud, à savoir les continents africain, asiatique et latino-américain. D'après les données, … entre 1900 et 2010, le nombre des chrétiens en Europe a augmenté de 29 %, ce qui est considérable. En Afrique, cependant, le nombre absolu des croyants recensés a connu au cours de la même période une croissance incroyable de 4 930 %. En Amérique latine, ce chiffre a augmenté de 877 % …Au cours du 20e siècle, la population catholique africaine est ainsi passée de 1,9 million à 130 millions de personnes – soit une augmentation de 6 708 %[36].

Ces propos viennent étayer de manière claire ce qu'affirmaient déjà des théologiens africains tels que Bediako[37], de regrettée mémoire. C'est donc, à notre avis, un appel à l'éveil de conscience des chrétiens africains, à la responsabilité qui est la leur à cette époque-ci de notre histoire. Il ne s'agit pas

[35] Philip Jenkins, *The Bible in a Changing Christian World*, Keynote address, à l'Assemblée mondiale de l'ABU, Séoul, 2010, p. 1-2.

[36] Il est vrai que dans ses réserves, P. Jenkins ne considère pas le passage des chrétiens d'une Église à une autre au nom de la conversion ou de la pratique du baptême authentique qu'on note dans l'Église africaine actuelle. On le note d'ailleurs aux États-Unis où on a tendance à changer d'allégeance religieuse, avec l'âge. Mais cela ne semble pas, dans ce cas aussi, influencer les statistiques.

[37] Kwame Bediako, *The Relevance of Bible Translation for Church Growth*, FOBAC, Yaoundé, Cameroun, 1-3 July, 2004.

d'écraser l'Afrique sous le poids d'une responsabilité déplacée, comme certains n'ont pas tardé de le faire. De telles voix ne devraient pas détourner des vraies préoccupations. Ces données ne sont pas une invention et il est nécessaire d'en tirer les conséquences à plusieurs niveaux pour que l'Afrique soit à la hauteur de ce que semble vouloir le Seigneur pour elle. D'autant plus que Jenkins[38] note pour l'avenir les faits suivants :

> ...L'évolution démographique est encore plus marquée en Afrique, qui comptait sans doute 100 millions d'habitants en 1900. Ce chiffre a franchi la barre du milliard en 2005 et il risque fort de se situer entre 2 et 2,25 milliards d'ici 2050 … Si l'on imagine ce que sera le christianisme vers 2050, il faut se dire que, tout au moins en termes quantitatifs, cette religion se situera beaucoup plus près de l'Equateur …l'Afrique représentera … le plus gros contingent de la population chrétienne mondiale, avec 32 % du nombre total de chrétiens. Les Sud-Américains représenteront quant à eux 21 % du total, chiffre plus élevé encore si l'on englobe les habitants d'Amérique du Nord d'origine latino-américaine.
>
> En résumé, largement plus de la moitié des chrétiens vivant sur terre en 2050 seront soit africains, soit latino-américains. Quand on se souvient de ce qu'était encore la répartition des chrétiens ne serait-ce qu'en 1970, c'est incroyable qu'une telle évolution se produise à l'échelle mondiale en tout juste deux ou trois générations.

La bataille sera rude et sans merci, mais à plusieurs reprises, l'Afrique, me semble-t-il, s'est montrée capable de décision dans les cercles chrétiens internationaux pour défendre la foi et indiquer la direction à suivre. Ainsi, lorsque, sous la pression de l'Église américaine, il était question d'accepter l'ordination d'évêques homosexuels, le mouvement a perdu de son ampleur sous la hargne de dirigeants africains comme le Cardinal Arinze, qui menaçait la communauté anglicane du retrait pur et simple de la communion africaine en cas d'adoption de cette réforme.

De même, et cela est moins connu, l'Afrique a dû se mobiliser comme un seul homme quelques temps après, lorsqu'une vénérable institution de traduction de la Bible a voulu introduire dans ses textes le recrutement du personnel « sans distinction d'orientation sexuelle » au nom de la conformité aux lois du pays où sont domiciliés les statuts de cette organisation. L'opposition catégorique de la zone Afrique à cette démarche a donné un coup d'arrêt brutal à cette initiative.

Ces deux situations, tout en donnant peut-être une idée des lieux où risque de porter la bataille dans l'avenir, montrent qu'il faut un changement d'attitude : celle de la prévention et non de la simple réaction. Pour cela, il faut se préparer pour être à la hauteur. Cette exigence de préparation touche à l'éducation et donc à la jeunesse.

[38] Jenkins, op. cit. p. 2.

2. La jeunesse africaine

Parmi les faits marquants de cette assemblée figurait en second lieu ce qui concerne la jeunesse, surtout celle de plus en plus nombreuse des villes africaines, qu'induit le phénomène de l'exode rural. Cela est d'autant plus intéressant que bientôt, la moitié de la population du monde sera urbanisée. Parlant de l'exemple du Kenya qui semble assez représentatif de l'Afrique, le pasteur de jeunes Munengi Mulandi a relevé[39] :

> Aujourd'hui, les jeunes Kenyans sont pris dans un choc permanent des cultures. Sam, un jeune urbain typique, vit dans un tourbillon culturel. Il est né et vit en ville avec ses parents … nés dans la campagne kenyane au temps de la colonisation. Les parents de Sam tiennent à leurs valeurs et pratiques traditionnelles et se rendent souvent dans leur résidence secondaire à la campagne, où ils espèrent passer leur retraite. Ils préfèrent se parler dans la langue de leur ethnie et ils cuisinent des plats traditionnels …Grâce à la tradition africaine de la famille étendue, Sam habite aussi avec son oncle et sa tante, bien plus jeunes que ses parents. Eux, ils préfèrent parler anglais et swahili. L'oncle Fred aime écouter la musique qu'il a entendu toute sa jeunesse – Michael Jackson, Luther Vandross et Whitney Houston. Il aime aussi la musique lingala du Congo et ses plats préférés sont ceux de l'Afrique traditionnelle, mais il mélange volontiers les goûts traditionnels et modernes. Sam, quant à lui, apprécie la musique locale … un genre très occidental mais aussi très africain, le fruit de la fusion des deux. Son chant évangélique préféré c'est Tobina, par les Daddy Owen, avec leur coupe de cheveux Mohican. Ses parents ne peuvent même pas concevoir que ce soit un chant chrétien. Son restaurant favori est le Java House à Nairobi. C'est un restaurant où l'on va quand on sort en ville … et qui est très cher. C'est pourquoi Sam prend un petit déjeuner très consistant (pain et thé) avant de prendre un repas léger au Java. Si d'aventure il se rend à l'Église, c'est pour assister aux concerts d'une Église branchée dont le pasteur est jeune.

Ce qui frappe dans ce texte c'est non seulement ce que l'auteur qualifie de « tourbillon culturel », mais aussi les conflits de valeurs qui laissent les jeunes sans repères sûrs, ni modèles fiables. L'auteur qualifie ces conflits de « choc permanent des cultures ». Le Frère Alois[40], actuel responsable de la communauté de Taizé, soulignait dans un entretien rendu public à l'assemblée générale :

> Les nouvelles technologies peuvent énormément contribuer à répandre l'Évangile, à l'expliquer, et à toucher les gens. Mais cela ne remplacera jamais une relation personnelle ; or je pense qu'une des choses que cherchent les jeunes ici, c'est une relation personnelle. Tous les soirs, nous restons dans l'église après la prière du soir, et les jeunes viennent nous voir,

[39] Munengi Mulandi, « Ministère auprès de la jeunesse et transmission de l'Évangile », 2nd Keynote address at the UBS World Assembly, Seoul, Korea, p. 4-5.

[40] Transcription de l'Interview du Frère Alois, Assemblée mondiale de l'ABU, Séoul, Corée du Sud, p. 2.

> simplement pour nous parler. Parfois, ils ne savent pas même quoi dire, mais il est évident qu'ils veulent une relation personnelle pour parler de la foi, peut-être de la souffrance, ou du plaisir – qui est quelque chose d'important dans leur vie. Dans leur vie quotidienne, ils sont parfois gouvernés par les nouvelles technologies, et ici ils découvrent qu'ils peuvent gouverner les nouvelles technologies, et qu'elles seront alors très utiles.

Cela fait ressortir un besoin net d'orientation qui peut porter sur des choses très simples comme une connaissance, même superficielle, de la parole de Dieu. En cela, le Frère Alois[41] a pu noter :

> …Aujourd'hui, les jeunes connaissent souvent mal les Écritures. Cependant, parallèlement, il y a de plus en plus de jeunes qui les étudient. Nous voyons ici à Taizé que la rencontre entre des jeunes qui ont une foi nourrie par les Écritures et d'autres jeunes qui ont une spiritualité plus fragile est importante : ils peuvent apprendre les uns des autres et progresser ensemble.

Mais au-delà, on peut aussi percevoir un besoin réel d'orientation plus sérieuse. Je pense ici justement à une demande faite en privé par un participant africain à cette assemblée générale : il recherchait un établissement fiable et de bonne facture pour la formation théologique au niveau doctoral d'un jeune de son pays. Cette demande peut sembler banale. Mais cela me paraît capital, car il s'agit de préparer une élite africaine pour que notre Église et nos institutions cessent d'être réactives et deviennent proactives. Ainsi on voit toute l'importance de cette demande et donc la nécessité de se préparer à apporter des solutions satisfaisantes à nos préoccupations pour le leadership de l'Afrique dans l'Église mondiale.

A l'époque actuelle de l'histoire, où Dieu semble donner à l'Afrique d'assurer la direction de son Église, il y a encore quelques observations à faire avant des suggestions qui me paraissent devoir être débattues pour que l'Afrique consciente joue ce rôle de leader avec succès.

3. Des populations enracinées dans leurs cultures

Le choc permanent des cultures évoqué plus haut peut laisser perplexe. Mais une troisième observation faite au cours de cette assemblée me paraît pouvoir rassurer. Elle concerne l'enracinement des populations du Tiers-Monde dans leurs cultures traditionnelles. Le chercheur en sciences sociales, Melba Maggay[42], affirmait au sujet des Philippins ce qui suit, et cela me semble valable aussi pour l'Afrique :

> En réalité, à part la fine couche des élites modernisées du Tiers-Monde, les populations restent enracinées, même inconsciemment, dans leurs cultures traditionnelles. On le voit, non seulement dans l'affirmation

[41] *Ibid*. p. 4.

[42] Maggay, Melba Padilla, "*The World in which We Serve : the impact of Globalization on the Missionary Endeavour of Bible Societies"*, 2nd keynote address at the UBS World Assembly, 2010, p. 2.

> de soi retrouvée des peuples indigènes, mais aussi dans les cultures des migrants qui se retrouvent dans les centres globaux. Face à l'étrangeté de 'l'autre', les migrants prennent conscience, non seulement des différences de leurs systèmes de vie, mais aussi de leurs histoires, des étiologies de leurs coutumes et pratiques traditionnelles transplantées, dont les racines apparaissent inextricablement liées à leurs traditions religieuses.

Les Pères de l'Église africains ont assumé leurs responsabilités en leur temps. A l'aube du christianisme se posa la question de la nature de Christ : homme, Dieu ou les deux ? L'Africain Tertullien[43] combattra toutes les doctrines de l'époque, par exemple, les Ebionites qui trouvaient en Jésus un simple homme revêtu du Saint-Esprit en raison de son obéissance à Dieu, et par la suite, élevé comme Sauveur et Fils de Dieu ; les Adoptianistes, pour qui Jésus, simple homme, avait été adopté comme Fils à son baptême, ainsi que les Gnostiques, qui ramenaient l'humanité du Christ à une simple apparence, sa divinité se réduisant à une émanation céleste ne correspondant pas nécessairement à Dieu.

Tertullien souligna qu'en se faisant chair, le "Logos", Celui qui est la Parole de Dieu, ne s'est pas transformé, mais il a revêtu la chair. Il démontra également avec insistance qu'il fallait distinguer les deux natures du Christ. On lui doit la fixation de la terminologie latine en matière trinitaire. C'est un sujet d'espoir qui souligne l'importance d'une bonne formation pour participer au débat théologique, voire en influencer le cours. On pourrait citer d'autres contributions comme celles d'Origène ou de Clément d'Alexandrie.

4. Quelques suggestions :

4.1 Formation à l'excellence

C'est le lieu d'esquisser plus en détail cet aspect fondamental de la formation. Pour pouvoir orienter ceux qui se destinent à l'excellence dans ce domaine, il faudra connaître les institutions de formation centrée sur la Bible, à l'étranger et de plus en plus en Afrique, susceptibles d'affiner l'aptitude au débat théologique.

On pourrait imaginer la mise en place d'un réseau de spécialistes et d'institutions sensibles au rôle dévolu par Dieu à l'Afrique, et disponibles pour apporter leur contribution à l'émergence et au dynamisme de l'Église africaine face à ses responsabilités telles qu'elles apparaissent ci-dessus. On pourrait partir d'une évaluation de ce qui existe, sur la base de critères enracinés dans la Bible, retenir ce qui pourrait l'être et entreprendre d'élargir cette base.

Cette information pourrait prendre la forme d'une base de données intranet, accessible à ceux qui ont compris les enjeux actuels et qui entendent apporter leur contribution sur ce point. Le principe de participation pourrait être une cooptation

[43] Ce père de l'Église est né d'une famille berbère entre 150 et 160 après J.-C. à Carthage en Tunisie actuelle. Converti au christianisme, il devient un auteur et théologien important.

sur la base à partir du témoignage claire des parties prenantes. Ceci s'inspire des recommandations faites par des serviteurs de Dieu, par exemple, l'apôtre Paul, à certaines communautés réceptrices. En ce qui concerne les institutions, ce serait leur base doctrinale assortie du témoignage de leurs principaux dirigeants. Cela pourrait résulter d'une sensibilisation consistant à prendre connaissance de documents sérieux relatifs à cette mission dévolue à l'Afrique dans l'Église contemporaine et future.

Mais ce faisant, il faudrait éviter de tomber dans les travers auxquels certains de nos devanciers africains n'ont pas échappé et qui ont vu l'Islam envahir et remplacer le christianisme en Afrique du Nord : l'intellectualisme sans racines locales, à travers les langues et les cultures du terroir. Cela pose notamment la question de la théologie africaine qui pourrait être une forme de ghettoïsation. Car s'il est légitime d'axer le discours sur Dieu en l'enracinant dans nos cultures, il s'agit de ne pas oublier que celui-ci se veut avant tout une révélation.

A bien y regarder, une prise de conscience semble avoir permis de tenir à Nairobi une assemblée panafricaine des responsables chrétiens à la fin des années 1970. Ce fut à l'initiative de l'association Billy Graham. Cette assemblée donna lieu à la mise en place d'instituts évangéliques de formation, notamment à Bangui pour l'Afrique francophone. Une association panafricaine des évangéliques, avec plusieurs départements, fut mise sur pied, mais elle végète désormais, et certains n'hésitent pas à considérer la Faculté de Bangui comme libérale. Qu'est-ce qui n'a pas marché ? L'absence d'initiative locale ? Le caractère exogène des financements et des engagements ? Une réflexion approfondie sur cette expérience ne serait pas inutile pour éviter la répétition des erreurs.

4.2 Moyens financiers

J'entends certains poser ici déjà l'importante question du nerf de la guerre. C'est une question importante mais qui ne doit pas effrayer. L'Afrique me semble prête, malgré toute sa pauvreté, à relever ce défi. Permettez-moi ce témoignage pour me faire comprendre.

Je suis membre d'une Église plutôt traditionnelle, qui, il y a moins de cinq ans, était déjà scindée : une partie de notre paroisse nous avait quitté et se cherchait aussi bien un local définitif qu'un berger. Les ferventes prières de quelques-uns ainsi que la grâce de Dieu qui voulait se glorifier les fit revenir, et les chefs de file des deux camps sont parvenus à une certaine entente. Quant au lieu de culte que notre paroisse construit depuis une vingtaine d'années, quel miracle ! Ce bâtiment sera dédicacé à la fin de ce mois de novembre 2010. Une communauté d'à peine un demi-millier de membres communiants, sans ministre au gouvernement dans ses rangs, et dont peu de membres sont des hommes d'affaire, a pu collecter plus de cinquante millions de francs CFA pour achever la construction en deux

ans, tout en poursuivant parallèlement d'autres activités nécessitant des fonds ! Elle avait à peine pu collecter d'un seul coup quelques millions de francs par le passé ! Le secret ? Les sommes collectées ont été chaque fois immédiatement réinvesties pour accomplir leur but.

La communauté n'a pas cessé de vivre des changements dans la construction du bâtiment. Les rapports des dépenses effectuées étaient donnés chaque semaine et chacun pouvait constater de visu l'avancement des travaux. Qui pouvait prétendre qu'un quelconque détournement avait eu lieu ? La transparence était totale, et cela galvanisait les donateurs.

Quand des chrétiens, même mal affermis, comprennent leur intérêt et peuvent compter sur l'intégrité manifeste de leurs gestionnaires, ils sont prêts, en Afrique comme ailleurs, à assumer leurs responsabilités. Si les chrétiens africains comprennent leur rôle à cette période unique de l'histoire chrétienne mondiale, et peuvent compter sur des leaders à l'intégrité prouvée, ils sauront se mobiliser pour être financièrement à la hauteur.

Par ailleurs le Seigneur inspire certains de ses enfants africains à comprendre comment devenir un instrument béni financièrement pour être une espèce de mécène chrétien. Il y a donc de l'espoir.

4.3 Pour une réelle mentalité chrétienne africaine

Faut-il rester préoccupé du peu de profondeur de la foi chrétienne en Afrique en ce qui concerne la nécessité d'œuvrer à l'éclosion d'une élite dirigeante crédible ?

4.3.1 Renforcer et élargir la formation de disciples

On peut craindre que ce christianisme africain statistiquement galopant, mais souffrant de fortes carences en matière de formation, notamment spirituelle, vienne à défaillir par ce fait même. C'est un danger réel. Il ne suffit pas de l'identifier. Il faut commencer à y apporter des solutions. Elles peuvent prendre deux formes : les communautés, sensibilisées à la responsabilité qui incombe désormais à l'Afrique, devraient être encouragées à s'engager à faire de leurs membres de véritables disciples.

C'est le moyen de faire que la foi chrétienne s'enracine dans le vécu quotidien. Trop souvent, le message de l'Évangile tarde à pénétrer jusqu'à la culture des Africains. Le christianisme comme cadre de formation de disciples qui se multiplient apporterait un réel souffle à notre foi. Bien comprise, la formation de disciples permettrait une forme de déconcentration de la formation chrétienne pratique. Car les pratiques actuelles qui privilégient la centralisation de la responsabilité de formation n'ont pas contribué à régler le problème.

4.3.2 Intégrer l'esprit missionnaire de notre Dieu

Comme toute Église qui se respecte, pour assumer le leadership que lui confie le Seigneur, l'Église d'Afrique devra être missionnaire. C'est une donnée constante démontrant le sens de responsabilité des dirigeants de l'Église mondiale. Si les continents du Sud et l'Afrique en particulier ont pu parvenir à leur étonnant niveau statistique actuel, le déploiement des missions survenu au XIXe siècle n'y est pas étranger !

Les missions n'ont pas toutes joué un rôle positif, mais leur contribution à l'émergence de notre christianisme est indéniable. John Stott rappelait déjà en 1978 à l'assemblée panafricaine de responsables chrétiens à Nairobi que notre Dieu était un Dieu missionnaire. Des penseurs chrétiens africains devront prendre le relais et contribuer à traduire dans les faits cette donnée fondamentale, dans le cadre de la responsabilité internationale africaine.

4.3.3 Écouter la jeunesse et s'en occuper

La formation des disciples pourrait permettre de répondre au besoin de relation qu'éprouvent les jeunes. Elle s'inscrit dans l'évangélisation de personne à personne dont elle constitue le prolongement. Dans cette perspective, elle permet justement de telles relations et un suivi individualisé. Elle doit s'arrimer à une vie communautaire épanouie, mais trop souvent, dans nos schémas d'Église actuels, les jeunes sont perdus dans la foule de chrétiens ou livrés à eux-mêmes.

L'action missionnaire pourrait être entretenue par ces jeunes une fois formés comme disciples du Christ et conscients des enjeux pour l'Église africaine. Elle serait donc un formidable moyen de canalisation de leurs énergies mises sous la direction du Saint-Esprit.

Conclusion

Philip Jenkins observe[44] :

> …il suffit d'observer les Églises qui connaissent la croissance la plus rapide dans les pays du Sud pour constater qu'elles sont de sensibilité charismatique … Dans ce monde de la pensée, la prophétie est une réalité quotidienne, tandis que la guérison par la foi, l'exorcisme, les visions et les songes sont tous des éléments fondamentaux de la sensibilité religieuse. Cela ne signifie pas forcément que ces courants jeunes sont rattachés … [aux] pentecôtistes historiques, mais plutôt qu'ils ont des pratiques analogues, quels que soient leurs statuts ou leur appellation. Cela est vrai des anglicans et même des catholiques, ainsi que des baptistes et des presbytériens.

[44] Jenkins, op. cit. p.5.

> Le plus grand défi que la théologie chrétienne devra relever au cours des décennies à venir sera la redécouverte de la pneumatologie, c'est-à-dire l'étude des œuvres du Saint-Esprit ; or cette tâche concernera l'ensemble du christianisme par-delà les Églises et les dénominations.

Dans le contexte actuel où la direction du christianisme mondial est à prédominance pneumatologique dans ses zones de forte croissance, faut-il voir un signe dans la naissance du mouvement pentecôtiste dans une communauté de noirs d'Azusa Street aux États-Unis ? En effet, certains des thèmes que semblent privilégier l'Église africaine à forte croissance semblent l'apanage des Églises issues de la mouvance qui a suivi ce mouvement.

Si cette suggestion reçoit une réponse positive, comment faut-il la comprendre et quelles conséquences pour le christianisme africain dans le prise en charge de son leadership ? Quelle sera alors la responsabilité de ces Églises dans l'exigence d'une redécouverte de la pneumatologie dans la théologie chrétienne ?